

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux,](#)
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[030 Dame au](#)[sitost que vostre bau j'admire](#)

[1579_Oeu_Pon] 030 Dame au sitost que vostre bau j'admire

Présentation générale du poème

Titre de la pièceXXX.

Incipit non moderniséDame au sitost que vostre bau j'admire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1599 - Trésor des joyeuses inventions - Cousturier

[\[1599_TJI_Coust\] 195 Dame aussi tost que vostre œil beau j'admire](#) est une
variation de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 030

Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE
PONTOUX GENTILHOMME Chalonnois.]]

FoliotationB7v

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Speyer, Miriam

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Sagnol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Dame aussi tost que vostre beau i' admire,
 Je sens entrer au milieu de mon cœur,
 Soudainement vne tremblante peur,
 Qui quelque temps me detient en martyre.

Mais tost apres qu'à moy ie me retire,
 Je sens mon cœur d'vne ardante chaleur
 Environné, qui me cause douleur
 Plus que devant si ie ne vous voy rire.

Mais aussi tost que ie voy voz beaux yeux
 Paroître à moy benigns & gracieux,
 Je suis guery d'un seul clin favorable,

O puissants yeux, si voz diuers obiects,
 N'estoyent si fort à se changer suiets,
 Vous me tiendriez en ioye perdurable.

X X X I.

La mort s'approche & la vie s'enfuit
 Tandis que suis à t'admirer la belle,
 Que si tousiours ta beauté m'est cruelle,
 Elle est pour perdre & sa fleur & son fruit.

Ne vois tu pas vieillesse qui nous suit
 Au ieu d'amour mal habile & rebelle?
 Et pourquoy donc ne viens tu d'ardant zelle
 De mes beaux ans prendre ce qui te duit.

Ie suis ieunet & tu vois bien mignonne
 Qu'un frizon d'or sur ma face bourgeoine,
 La comenceant à m'emplier le menton.

Et ie voy bien sur ta blanche mammelle,
 Le lys, la freze, & la rose vermeille,
 Au moins permets que i'en cueille un bouton.